

Marc Dambre et Bruno Blanckeman (dir.),
Romanciers minimalistes, 1979-2003, colloque de Cerisy

Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2012, 351 pages

Cécile De Bary



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/900>

DOI : 10.4000/itineraires.900

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 206-208

ISBN : 978-2-343-01791-4

ISSN : 2100-1340

Référence électronique

Cécile De Bary, « Marc Dambre et Bruno Blanckeman (dir.), *Romanciers minimalistes, 1979-2003, colloque de Cerisy* », *Itinéraires* [En ligne], 2013-1 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/900> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.900>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Marc Dambre et Bruno Blanckeman (dir.), *Romanciers minimalistes, 1979-2003, colloque de Cerisy*

Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2012, 351 pages

Cécile De Bary

RÉFÉRENCE

Marc Dambre et Bruno Blanckeman (dir.), *Romanciers minimalistes, 1979-2003, colloque de Cerisy*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2012, 351 pages.

- ¹ Ce colloque de 2003 a rassemblé les chercheurs autour d'une notion qui a dominé le discours critique de la décennie précédente, en concurrence avec celle d'« impassible », que les éditions de Minuit ont tenté d'imposer à la fin des années 1980 pour désigner le même ensemble de romanciers, ou à peu près : en l'occurrence, pour la dernière notion, Jean Echenoz, Jean-Philippe Toussaint, Patrick Deville ou Christian Oster. Le premier mérite de cet ensemble de communications est d'interroger la notion même de minimalisme, et d'abord l'extension de cette catégorie, qui fait l'objet de nombreux articles. Ainsi, les écritures d'Hélène Lenoir (Stéphane Bikialo) ou d'Emmanuèle Bernheim (Marc Dambre) peuvent-elles être rapprochées de celles d'Echenoz, de Deville ou de Toussaint ? Globalement, le colloque permet de problématiser une notion souvent utilisée mais rarement définie, malgré les travaux classiques de Fieke Schoots et Warren Motte. En une intéressante tentative de synthèse, Lionel Ruffel, à la suite de Pierre Ouellet, oppose la tendance minimaliste à la tendance maximaliste, et cherche à déterminer dans quelle mesure « l'époque, d'un point de vue *romanesque*, [est] à l'inadéquation, au débordement ou au manque, au défaut ou à l'en-trop » (p. 43).
- ² Le colloque de Cerisy s'est produit alors que ce premier mouvement, qui « a participé [...] d'une dynamique de "renouvellement" du roman » (David Ruffel, p. 27), est en train de perdre son unité. À partir de 2006, et de *Ravel*, Jean Echenoz expérimente le genre de

la biofiction, avec ses « romans » portant sur des personnages réels. Patrick Deville, qui répond aux questions des intervenants lors d'un long entretien, évoque allusivement la veine nouvelle qui sera la sienne à partir de *Pura vida*, paru en 2004. *Faire l'amour*, tout juste paru, et premier d'un cycle de romans plus lyriques et moins détachés que les œuvres antérieures de Jean-Philippe Toussaint, fait l'objet de plusieurs études qui se répondent : l'une de l'écrivain Philippe Claudel, l'autre de Bruno Blanckeman (qui remarque combien ce lyrisme nouveau est contrebalancé par un art de la litote) et une dernière d'Aline Mura-Brunel (qui rapproche l'ouvrage d'*Un soir au club* de Christian Gailly, également caractérisé par un romanesque lacunaire).

- 3 La pertinence de la notion de « minimalisme » peut ainsi commencer à s'évaluer historiquement. Le volume situe les auteurs rattachés à ce mouvement par rapport à leurs prédécesseurs : leurs romans sont bien caractérisés par un « retour » au récit, comme on l'a dit, mais par un retour distancié. Malgré leurs invraisemblances, et par leur arbitraire revendiqué, les récits de Chevillard peuvent être qualifiés de minimalistes. Il s'agit bien d'un invraisemblable ironique (Jacques Poirier) qui joue avec les genres et s'exhibe par le métatextuel (Anne Cousseau, Jean-Louis Hippolyte). David Ruffel remarque encore que Chevillard prolonge la tradition de l'antiroman, « chacun de ses livres étant conçu comme une machine de guerre contre la narration réaliste » (p. 28). Cette narration critique ne s'oppose donc pas à « l'ère du soupçon » qui l'a précédée. Marie-Odile André étudie comment *L'Œuvre de Thomas Pilaster* et *Du hérisson* rejouent la crise de l'auctorialité dont la littérature contemporaine est l'héritière, créant ainsi les conditions d'une liberté renouvelée.
- 4 Sophie Deramond interroge l'œuvre d'Echenoz à partir d'une acception architecturale du terme « minimalisme ». Christine Jérusalem s'intéresse aux figures féminines chez cet auteur, entre reprises des mythes et altérations de ces derniers. Isabelle Dangy recherche un « soubassement imaginaire de l'œuvre » (p. 185), se concentrant sur les images de suspension. Quatre autres études sont encore consacrées à cet auteur : Wolfgang Asholt, Johan Faerber (*Nous trois*), Mirjam Tautz (la réception en Allemagne), Van Kelly (*Je m'en vais*).
- 5 Olivier Bessard Banquy effectue une synthèse qui porte sur les relations amoureuses chez les « jeunes auteurs de Minuit » (p. 155). Ullrich Langer s'intéresse aux procédés de mise à distance, rattachant le minimalisme au classicisme français. Laurent Demoulin s'attache à l'humour de Toussaint et Gianfranco Rubino montre ses stratégies narratives « paradoxales », déhiérarchisant les faits racontés, qui sont de « nature prosaïque et anti-romanesque » (p. 73) : il remarque ainsi l'absence fréquente des enchaînements de causalité. C'est surtout Wolfgang Asholt qui s'intéresse à la fiction : il analyse *Au piano* à partir de la distinction d'Iser entre réel, fictif et imaginaire.
- 6 Un ensemble de contributions évoque la possibilité d'une référence à la réalité, ainsi de la synthèse nuancée de Pascal Mougín : les *realia* mentionnés par les romans d'Echenoz, Toussaint ou Oster sont d'après lui déréalisés par le comique. Pierre Hyppolite rapproche *La Femme parfaite*, de Deville, de l'hyperréalisme parce que la référence y est fictionnalisée, et à cause de formes de mise en abyme. À l'inverse, c'est sa volonté d'épuiser la réalité, avec une visée sérieuse, qui distingue Bon des auteurs minimalistes de Minuit (même si Mathilde Barraband rattache certains passages d'Echenoz à l'écriture perecquienne de l'infra-ordinaire, qui a également influencé François Bon, de manière sans doute plus importante).

- 7 Dans l'ensemble, le colloque apporte ainsi une contribution utile, pour œuvrer rétrospectivement à la définition d'une notion qui a été utilisée souvent, mais de manière approximative. Il analyse encore un pan de l'histoire littéraire récente, montrant l'importance d'un mouvement essentiel pour la refondation paradoxale de l'usage de la fiction aujourd'hui. Enfin, il éclaire un grand nombre d'œuvres, proches ou moins proches des romans publiés aux éditions de Minuit à la fin des années 1980.
-

AUTEURS

CÉCILE DE BARY

Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, Cerilac